



Clown-thérapie 2

Sandra Meunier

Art-thérapeute, clown, fondatrice de l'association des Neztoiles (le Clown sympathique-empathique) intervient en milieu de soin pour adultes depuis 2002 à raison d'une fois par semaine.

Titre : Pouvons-nous être heureux même sans mémoire ?

– Mais qui êtes-vous ? me demande cette patiente de 80 ans.

Je souris. Mon visage fardé de blanc est décoré d'un beau nez rouge. J'ai des paillettes autour des yeux, je sens bon le Chamallow, des chants d'oiseaux sortent de mon sac...

– Je suis Anabelle. Et toi, qui es-tu ?

Silence.

Qui sont-ils, quand ils ne savent même plus comment ils s'appellent ? Que reste-t-il d'eux ? Peut-être l'essentiel de l'être : ce qu'ils ont passé toute leur vie à mettre en place profondément, intimement. Ce qui compte, ce n'est plus la fonction sociale mais la façon d'être au monde.

En rencontrant un clown de soin en face à face, il leur reste la relation étroite. La rencontre tourne souvent autour de l'amour et de leur capacité à être heureux ou pas. La fonction d'une Neztoile est précise : reconnecter les patients au bonheur.

– Eh bien, toi, comment voudrais-tu t'appeler ? rebondit alors mon personnage léger, pas dérangé par ce long silence.

Et c'est ainsi qu'un prénom de fleur arrive parfois, ou le prénom de l'instant. Après tout, pourquoi pas ?

On en rit. C'est un bon départ.

En général, en Neztoile, nous trouvons une solution à tout. On donne l'impression que, pour nous, rien n'est grave. Dans notre innocence et notre générosité de propositions, nous pouvons tout transformer, même un événement apparemment tragique. Ce n'est pas tragique pour nous d'avoir cette maladie comme ça l'est pour les proches, mais c'est important. Nous allons nous en préoccuper de tout notre être.

– En fait, vous êtes une architecte d'intérieur de l'intérieur, m'a dit un patient.

Venant d'un ancien architecte, j'ai trouvé cette réflexion très judicieuse.

Mais qu'est-ce que ça leur fait, aux patients, d'avoir cette maladie ? J'ai l'impression que certains peuvent tout de même être heureux, surtout s'ils ont développé un relationnel doux dans leur vie ou quand ils ont la possibilité de s'adonner à une pratique artistique. **Je me souviens d'un homme souffrant de la maladie d'Alzheimer qui semblait vraiment très heureux. Il jouait du piano. C'était son ancien métier. Et, dans le lieu qui l'accueillait, il y avait justement un piano. L'homme ne cessait de dire cette phrase, attribuée par lui à Beethoven. « La musique est la joie. »**

– Venue du cœur, puisse-t-elle aller au cœur, répétait-il encore, en jouant de plus belle.

Et ses yeux pétillaient.

Il aimait partager l'art et il habitait, heureux, sa maison intérieure – la preuve qu'être heureux se cultive, et qu'on ne perd pas ce chemin intime.

Mais, alors, pouvons-nous être heureux même quand on n'a plus de mémoire ? Et comment rendre heureux ceux qui semblent perdus ? En tant que clown de soin, nous allons enquêter sur ce qui a rendu heureuses ces personnes dans le passé et leur faire revivre ces joies, d'une manière ou d'une autre. Pour y arriver, nous ouvrons la piste du merveilleux en lien avec leur intime, là où le corps danse et où les mots jouent.

En personnage joyeux et libérateur, aidé de musiques diverses, nous avons pour rôle d'alléger ce qui devient lourd. Notre apparence colorée crée un événement dans le centre d'accueil. C'est l'extraordinaire qui arrive dans l'ordinaire. Nous ouvrons un nouvel espace des possibles entre deux êtres étranges. L'étrangeté est importante, car c'est dans cette « douce folie » que nous allons nous rencontrer. L'acceptation des propos de l'un et de l'autre peut alors être totale. Par la magie du clown, nous pouvons nous retrouver au bord de la mer, un soir d'été. Je me souviens d'un patient de 88 ans qui s'est écrié : « Ah, j'ai l'impression d'avoir 20 ans, avec vous ! »

En premier lieu nous proposons un vrai regard. Ah oui, on ne se lâche pas des yeux en Neztoile ! C'est un principe de jeu. On s'observe et puis on fait ce qu'on ressent, ce qu'on devine. Cette rencontre, on peut la danser, tout comme on peut la traduire par une caresse sur la joue. **En Neztoile, on réveille la joie profonde et l'émerveillement. On réveille ce qui est le plus important dans le plus grand des respects. Et les patients rient, et ils pleurent, et ils crient ! Ça tombe bien, on a le droit !** En art-thérapie, l'accompagnement des émotions est fondamental : faire sortir le trop-plein pour trouver éventuellement une piste de sortie. D'autant que, dans cette maladie, toute démonstration émotionnelle a un fondement très sensé.

Un jour, un patient était très énervé. Il faisait pan ! avec son pistolet fictif. Pan ! sur les infirmières, pan ! sur les patients, pan ! sur tout ce qui bougeait. L'agacement était général. Une Neztoile, rentrée dans la salle commune, a pris sa proposition très au sérieux. Elle dégaina également son pistolet fictif lorsque, pan ! le patient lui tira dessus.

– Mais tu me fais mal, répondit-elle, en visant à son tour sur le patient, et en criant pan !

– Pan ! fait encore le patient.

– Mais ça ne va pas ! Tu me fais mal !

– Pan ! encore une fois.

– Aïe ! Mais tu arrêtes, oui ! Pourquoi tu me fais mal ?

Et le patient lui répondit, dans une évidence théâtrale, les bras grands ouverts :

– Parce que je t'aime !

– Ah bon, c'est ça ! Alors viens, on peut en causer.

Et ils se sont assis à une table. Calmement, ils ont parlé de tout ça, de la vie, de l'amour. Voilà une clé que cet homme nous a délivré par ce jeu enfin pris au sérieux : tirer sur les autres était un moyen de rentrer en communication, un acte d'amour à sa façon. Encore fallait-il savoir le déchiffrer.

Finalement, c'est en prenant très au sérieux le jeu de la vie en clown que nous la dédramatisons en même temps. On s'en amuse et on autorise les patients à une liberté d'être, sans jugement.

Voici une façon de communiquer entre ordre et désordre, une façon de rêver autrement sa réalité. Mais sommes-nous seulement prêts à jouer au pistolet, aux cow-boys et aux Indiens ? Sommes-nous toujours prêts à être légers dans la profondeur ? Parfois, se transformer permet une transformation. Soyons audacieux et allégeons l'existence !